

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

*Mardi 23 novembre 2021 – 20h30*

# Airs sérieux et à boire Les Arts Florissants



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS

# Programme

## PREMIÈRE PARTIE

DURÉE : ENVIRON 35 MINUTES

**Louis XIII** (1601-1643)

*Tu crois, ô beau soleil*

**Pierre Guédron** (ca 1566-ca 1620)

*Esprits qu'un fol amour aux voluptés inspire*

*Grand roi qui portes en tous lieux*

*Quel excès de douleur en cet éloignement* – solo : **Emmanuelle de Negri**

*Ô destin par trop rigoureux* – instrumental

*Ô dieux ! quel est le sort dont je suis poursuivie ?* – solo : **Anna Reinhold**

*Voici le temps bergère*

*Hé bien ma rebelle*

*Vois-je pas un soleil s'élevant* – instrumental

*Enfin le juste ciel à mes vœux pitoyables* – instrumental

*Je voudrais bien chanter ta gloire et tes louanges*

ENTRACTE

## DEUXIÈME PARTIE

DURÉE : ENVIRON 40 MINUTES

### Pierre Guéron

*Allez, courez, cherchez de toutes parts*

*Donc cette merveille des cieux*

*Si le parler et le silence – solo : Lisandro Abadie*

*Il est donc vrai volage*

*À Paris sur petit pont*

*Suite de danses extraite des 7 livres de Danceries imprimés par  
Pierre Attaignant (1547-1557)*

1. Pavane passemaize et Gaillarde (Livre VI, **Claude Gervaise**)
2. Bransle simple (Livre VI, **Claude Gervaise**)
3. Bransle double (Livre II, **Claude Gervaise**)
4. Bransle gay (Livre VI, **Claude Gervaise**)
5. Bransle de Poitou (Livre V, **Claude Gervaise**)
6. Allemande (Livre III, **Claude Gervaise**)
7. Bransle de Bourgogne (Livre III, **Claude Gervaise**)
8. Bransle de Champagne (Livre VI, **Claude Gervaise**)
9. Bransle d'Écosse (Livre VII, **Estienne Du Tertre**)

## **Pierre Guédron**

*Je rencontraï l'autre jour* – solo : **Cyril Auvity**

*Amour est un plaisir si doux*

*En ce bois si beau je m'amuse*

*Si c'est pour mon pucelage*

*Je puis donc revoir encore* – solo : **Marc Mauillon**

*Puisqu'il faut désormais*

*Il est temps désormais que le ciel et la terre*

## **Les Arts Florissants**

**William Christie**, clavecin, direction

**Emmanuelle de Negri**, dessus

**Anna Reinhold**, bas-dessus

**Cyril Auvity**, haute-contre

**Marc Mauillon**, basse-taille

**Lisandro Abadie**, basse

FIN DU CONCERT VERS 22H20.

Livret page 14.

Le programme proposé ce soir est conçu comme une évocation de la jeunesse et des premières années du règne du roi Louis XIII (1601-1643), grand amateur de musique s'il en est. Il fait la part belle aux deux grands genres musicaux profanes de la fin de la Renaissance et du premier baroque français : les airs (« sérieux » et « à boire ») et les dancieries (ou airs à danser).

## Du vau de ville à l'air de cour

C'est en 1571 qu'Adrian Le Roy et Robert Ballard publièrent le premier *Livre d'airs de cour mis sur le luth*, ouvrant une mode qui demeure florissante tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle. Ces airs étaient originellement des compositions polyphoniques à quatre ou à cinq voix, pouvant être interprétées à voix seule (privilégiant, le plus souvent, la partie de dessus), tandis que les autres voix sont « mises en tablatures » pour former un accompagnement au luth. La plupart de ces airs adoptent une forme strophique, à la manière des anciens vaux de ville, ainsi définis par le théoricien Marin Mersenne dans son *Harmonie Universelle* en 1636 : « Or la chanson que l'on appelle Vaudeville est le plus simple de tous les airs : il s'applique à toute sorte de poésie, que l'on chante note contre note sans mesure réglée, et seulement selon les longues et les brèves qui se trouvent dans les vers et que l'on nomme "mesure d'air", sous laquelle sont compris le plain-chant de l'Église, les faux-bourçons, les Airs de Cour, les Chansons à Danser et à Boire, et il n'y a souvent que le dessus que l'on parle, que l'on appelle aussi le sujet. » Les plus grands poètes du début du XVII<sup>e</sup> siècle (Théophile de Viau, Marc-Antoine Girard de Saint-Amant, Tristan L'Hermite, François de Malherbe) ont produit des vers destinés à être mis en musique par les meilleurs auteurs français du moment. Tout au long de leur riche histoire, les airs sérieux et à boire, ou airs de cour, se caractériseront par la souplesse de leur rythmique prosodique, épousant fidèlement la mesure et la métrique des vers qui les ont inspirés.

## Le premier maître de l'air de cour

Pierre Guédron (ca 1566-ca 1620) fut le plus fameux compositeur d'airs durant le règne d'Henri IV et celui du jeune Louis XIII. Il naît à Châteaudun vers 1566 et entre au service d'Henri IV vers 1590. Après avoir été simple chanteur, puis Maître des enfants de la Musique de la Chambre du roi, il obtient en 1601 la charge de Compositeur de la Musique de la Chambre, succédant à Claude Le Jeune. Son cursus honorum touche à

son apogée en 1613 lorsqu'il obtient la charge prestigieuse d'Intendant de la Musique de la Chambre du roi.

Guédron a laissé six livres d'*Airs de cour à quatre et cinq parties*, publiés entre 1602 et 1620. De nombreux airs de sa composition figurent aussi dans les huit recueils d'*Airs de différents auteurs mis en tablature de luth* imprimés par Ballard entre 1608 et 1620. Parmi ses 185 airs finalement publiés à travers toutes ces publications, plusieurs connaissent une faveur immense, comme « Quel excès de douleur ». Cette miniature émouvante – une de ses dernières compositions (1620) – est considérée comme l'un des chefs-d'œuvre de déclamation pathétique de son temps, préfigurant l'évolution de la monodie vers le « récit » expressif que magnifiera bientôt Lully.

La faveur de Guédron transparait également dans les hommages poétiques qu'il a inspirés. Ainsi, dans son recueil d'*Airs de cour à quatre et cinq parties* publié à Paris en 1608, son éditeur Pierre Ballard introduit un poème anonyme où le compositeur est métamorphosé en un nouvel Orphée :

S'il est vrai qu'au siècle antique  
Les effets de la musique  
Simple encor' en son pouvoir  
Se promirent bien d'avoir

Outre les flots d'oubliance  
Chez Pluton quelque puissance  
N'amenant une âme ici  
Prendre son premier souci :

Qui doutera que la grâce  
De Guédron, qui les surpasse  
En ce contrepoint nouveau  
N'affranchisse du tombeau ?

Les premiers airs de Guédron reflètent l'inspiration populaire héritée des anciens vaux de ville, comme en témoigne « À Paris sur petit pont » : un air aux vers quelque peu lestes, publié en 1602, réédité en 1608, que le futur Louis XIII aurait chanté alors qu'il

était à peine âgé de 4 ans, comme l'a rapporté son médecin Jean Héroard. À l'instar de l'évolution des mœurs et du goût de la cour de France, qui subit alors l'influence italienne apportée par Marie de Médicis, une nouvelle manière, plus moderne et raffinée, mais aussi une plus grande diversité de formes et de styles transparaissent dans les recueils ultérieurs de Guédron. Le style littéraire de ses airs s'affine considérablement. Le poète et littérateur François de Malherbe (ca 1555-ca 1628) se voit ainsi commander par le roi plusieurs poèmes, qui seront mis en musique par le compositeur, tels « Que n'êtes vous lassées » et « Donc cette merveille des cieux ».

## De l'air de cour au Ballet royal, ou l'émergence de l'absolutisme

Certains airs de cour de Guédron adoptent l'allure et la construction d'airs à danser, comme « Je rencontray l'autre jour », qui apparaît dans le *Ballet de Monseigneur le Dauphin* (1610). Sa rythmique et sa carrure correspondent à celle d'un Branle double, une des danses les plus usuelles de la fin de la Renaissance française. Guédron participa à la composition et à la création de pas moins de dix-huit ballets composés pour la cour de France entre 1598 (*Ballet des Estrangers*) et 1620 (*Ballet des Noces de Thétis et Pélée*). Or, durant les premières années du règne de Louis XIII, le genre du ballet de cour connaît un développement extraordinaire : les spectacles, de plus en plus fastueux, emplis de machineries, de décors et de costumes merveilleux, deviennent le prétexte à une mise en scène symbolique et allégorique de la politique royale et de la vie de cour. En témoigne le prémonitoire et frappant *Ballet de la délivrance de Renaud*, pour lequel Guédron compose plusieurs airs, dont « Ô dieux, quel est le sort dont je suis poursuivie ? » et « Enfin le Ciel a retiré ». Élaboré à partir d'un des nombreux épisodes de *La Jérusalem délivrée* du poète Torquato Tasso (1544-1595), le livret évoque les aventures du noble croisé Renaud, qui subit l'emprise malfaisante de la magicienne Armide avant d'être libéré par ses coreligionnaires, menés par le valeureux Godefroy de Bouillon. Ce ballet est créé en janvier 1617 ; quatre mois plus tard, Louis XIII fait assassiner Concino Concini, conseiller honni de Marie de Médicis. Cet acte sanglant marque la prise du pouvoir d'un jeune roi qui forgera, avec son ministre Richelieu, un nouvel idéal monarchique : l'absolutisme. La fin prématurée de son règne et l'accession au trône de son héritier vont bientôt susciter la naissance des deux genres appelés à supplanter l'air de cour et la messe polyphonique pour incarner en musique le Grand Siècle français : la tragédie en musique et le grand motet.

# Les interprètes Emmanuelle de Negri

Diplômée du Conservatoire de Paris (CNSMDP), la soprano française Emmanuelle de Negri est lauréate HSBC de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence 2008 et lauréate de la 4<sup>e</sup> édition du Jardin des Voix, l'académie pour jeunes chanteurs des Arts Florissants. Elle se produit depuis régulièrement avec cet ensemble sous la direction de William Christie, notamment dans *The Fairy Queen*, *Didon et Énée* et *The Indian Queen* de Purcell, *Actéon* de Charpentier, *Atys* de Lully, *Pygmalion* de Rameau, *Les Fêtes vénitienes* de Campra, ainsi que dans de nombreux programmes de concerts comme *Le Messie* de Haendel, *Selva morale e spirituale* de Monteverdi et, donc, la trilogie consacrée aux « *Airs sérieux et à boire* », sur des scènes comme l'Opéra Comique à Paris, les festivals

d'Aix-en-Provence et de Glyndebourne, le Theater an der Wien, le Théâtre des Champs-Élysées ou encore la Brooklyn Academy of Music de New York. Elle chante également avec des ensembles tels Insula Orchestra (dir. Laurence Equilbey), le Royal Scottish National Orchestra (dir. Stéphane Denève), *Pygmalion* (dir. Raphaël Pichon), *Cappella Mediterranea* (dir. Leonardo García Alarcón) ou *Le Concert d'Astrée* (dir. Emmanuelle Haïm). Elle a chanté à l'Opéra national de Paris dans le rôle de Nella (*Gianni Schicchi*) et participé à la tournée de *Rinaldo* avec la CoOpérative. Parmi sa riche discographie, citons *Castor et Pollux* (Rameau) avec *Pygmalion*, le DVD d'*Atys* avec Les Arts Florissants ou encore *Orphée et Eurydice* (Gluck) avec Accentus et Insula Orchestra.

## Anna Reinhold

Diplômée du Conservatoire de Paris (CNSMDP) et de l'université de Vienne, Anna Reinhold est lauréate du Jardin des Voix, l'académie pour jeunes chanteurs des Arts Florissants dirigée par William Christie. Avec cet ensemble, elle chante *Atys* (Lully) à l'Opéra royal de Versailles et à la Brooklyn Academy of Music de New York, *Didon et Énée* (Purcell), *Acis et Galatée* (Haendel), *La Descente d'Orphée aux Enfers* (Charpentier) ou

encore le programme « *Airs sérieux et à boire* ». Elle se produit depuis avec d'autres ensembles tels que *Pygmalion* (dir. Raphaël Pichon), *Le Poème Harmonique* (dir. Vincent Dumestre), *La Tempête* (dir. Simon-Pierre Bestion), *Les Cris de Paris* (dir. Geoffroy Jourdain), *La Cetra* (dir. Andrea Marcon), *la Simphonie du Marais* (dir. Hugo Reyne), *Les Frivolités Parisiennes* (dir. Marc-Olivier Dupin), *Cappella Mediterranea* (dir. Leonardo



García Alarcón) ou encore Les Folies Françaises (dir. Patrick Cohën-Akénine). Elle fut également une collaboratrice fidèle du regretté Jean-Claude Malgoire. Fondatrice de l'ensemble Il Caravaggio avec la claveciniste Camille Delaforge, elle se produit en duo avec le luthiste Thomas Dunford et avec le guitariste et luthiste Quito Gato. Ses

enregistrements comprennent entre autres la *Messe en si* de Bach avec Pygmalion (dir. Raphaël Pichon), *Labirinto d'amore* avec Thomas Dunford, *Heroines of the Venetian baroque* avec Cappella Mediterranea (dir. Leonardo García Alarcón) et *Bien que l'amour* avec Les Arts Florissants (dir. William Christie).

## Cyril Auvity

En 2021-2022, Cyril Auvity chante le rôle de l'Intelligence dans *La rappresentazione di Anima e di Corpo* au Theater an der Wien, puis Eumete dans *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* à l'Opéra royal de Versailles. En janvier 2022, il chantera l'Amour dans *Psyché* au Wiener Kammeroper. Remarqué par William Christie, c'est sous sa direction que Cyril Auvity fait ses débuts en 2000 au Festival d'Aix-en-Provence dans *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*. Cette collaboration se poursuit avec les productions *David et Jonathas*, *Atys* et *Platée*. Spécialisé dans le répertoire baroque, Cyril Auvity chante depuis les rôles pour haute-contre et ténor, sous la direction de chefs tels que Leonardo García Alarcón, Ottavio Dantone, Diego Fasolis, Emmanuelle Haïm, Hervé Niquet, Emmanuel Krivine, Václav Luks, ou encore Christophe Rousset dont il est un collaborateur fidèle. Il enregistre pour le label Glossa le programme « *Stances du Cid* » ainsi que *La Descente d'Orphée aux Enfers* avec l'Ensemble Desmarest. En 2008, l'*Orfeo* lui offre ses débuts au Teatro Real de Madrid.

Il chante à Montpellier l'année suivante le rôle-titre dans *Didon et Énée*. En 2010, il chante le rôle-titre dans *Amadis* en tournée, notamment à Avignon et Massy, et débute à la Monnaie en Thespis et Mercure dans *Platée*. En 2012, il est Hipparco dans *l'Egisto* à l'Opéra Comique et à Rouen, et Triton, le Soleil et la Déesse de la Terre dans *Phaëton* à Lausanne. En 2013, il chante le rôle-titre dans *Acis et Galatée* au Concertgebouw d'Amsterdam. Cyril Auvity aborde *Les Fêtes vénitiennes* (Maître de danse, Suivant de la Fortune, Adolphe) en 2015 à l'Opéra Comique. En 2016, il débute à Munich dans *Les Indes galantes* (Valère et Tacmas). En 2017, il est Ceix dans *d'Alcyone* à l'Opéra Comique. La même année, il est Mercure et Lictor dans *Le Couronnement de Poppée* au Liceu de Barcelone. En 2018, il participe à la reprise de la création aixoise de *Pinocchio* de Boesmans dans le rôle du Directeur du cabaret. En 2019, il incarne Jason dans *Médée* de Charpentier à Genève et Apollon dans *Isis* à Beaune.

# Marc Mauillon

Aussi à l'aise dans les rôles de ténor que dans ceux de baryton, Marc Mauillon couvre un vaste répertoire allant du baroque – voire du médiéval – à la musique contemporaine. Lauréat en 2002 de la première édition du Jardin des Voix, l'académie pour jeunes chanteurs des Arts Florissants, il est depuis un collaborateur régulier de l'ensemble et de son directeur musical William Christie. Il collabore également avec des chefs d'orchestre tels que Marc Minkowski, Raphaël Pichon, Christophe Rousset, Alain Altinoglu, Jordi Savall, Vincent Dumestre, Hervé Niquet, Emmanuelle Haïm ou Geoffroy Jourdain. Sur la scène lyrique, il interprète notamment les rôles de Papageno (*La Flûte enchantée*, Mozart), la Sorcière (*Didon et Énée*, Purcell), Bobinet (*La Vie parisienne*, Offenbach), le Moine (*King*

*Arthur*, Purcell), Mercure (*Orphée aux Enfers*, Offenbach), Momo (*Orfeo*, Rossi), la Haine (*Armide*, Lully), *Tisiphone* (*Hippolyte et Aricie*, Rameau), *Pélée* (*Alcyone*, Marais), Raulito (*Cachafaz*, Strasnoy) ou encore les rôles-titres dans *l'Egisto* (Cavalli), *l'Orfeo* (Monteverdi), *Pelléas et Mélisande* (Debussy), *Robert le Cochon* (Marc-Olivier Dupin) ou *Adonis* (Blow). Invité sur de grandes scènes françaises et internationales, Marc Mauillon chante en concert des programmes consacrés aux airs de cour, aux motets français, aux cantates et aux madrigaux, à la musique renaissance ou médiévale. Il donne aussi de nombreux récitals de musique de chambre avec la harpiste Angélique Mauillon, la pianiste Anne Le Bozec ou la gambiste Myriam Rignol.

# Lisandro Abadie

Lisandro Abadie est né à Buenos Aires, où il a commencé ses études de chant qu'il a poursuivies à la Schola Cantorum de Bâle et à la Musikhochschule de Lucerne. Après l'obtention du prix Edwin Fischer en 2006, il devient lauréat de la Handel Singing Competition en 2008. Il a chanté sous la direction de William Christie, Laurence Cummings, Facundo Agudin, Václav Luks, Jordi Savall, Skip Sempé, Paul

Agnew, Geoffroy Jourdain, Paul Goodwin, Vincent Dumestre, Ottavio Dantone, Giovanni Antonini, Fabio Bonizzoni, Alan Curtis, Simon Pierre Bestion, Andreas Spering, Hervé Niquet ou encore Christophe Rousset. Dans le domaine de l'opéra, son répertoire s'étend de Monteverdi à la création contemporaine en passant par Haendel ou encore Viktor Ullmann. En 2010, il crée le rôle-titre dans *Cachafaz*, opéra d'Oscar

Strasnoy, mis en scène par Benjamin Lazar. Il s'est produit avec de nombreux ensembles tels que Les Arts Florissants, Collegium 1704, Orchestra of the Age of Enlightenment, Les Talens Lyriques, Le Concert Étranger, Ensemble Inégal ou encore La Risonanza. Il collabore avec la luthiste Mónica Pustilnik et avec le pianiste et compositeur Paul Suits. Lisandro Abadie est régulièrement

invité dans des festivals renommés : London Händel, Göttingen, Karlsruhe. Parmi ses enregistrements, on peut citer *Siroe*, les *Madrigaux* de Monteverdi, *Music for Queen Caroline*, *Bien que l'amour*, *The Passions*, *The Tempest*, *Aci, Galatea e Polifemo*, *Der Rose Pilgerfahrt*, et les DVDs *Phaëton* et *La resurrezione*.

## William Christie

William Christie est l'artisan de l'une des plus remarquables aventures musicales de ces quarante dernières années. Claveciniste, chef d'orchestre, musicologue et enseignant, il a joué un rôle pionnier dans la redécouverte de la musique baroque en révélant à un large public le répertoire français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Américain de naissance installé en France depuis 1971, sa carrière prend un tournant décisif lorsqu'il crée en 1979 Les Arts Florissants. À la tête de cet ensemble instrumental et vocal, il impose en concert comme sur la scène lyrique une griffe très personnelle. C'est en 1987 qu'il connaît une véritable consécration avec *Atys* de Lully à l'Opéra Comique puis dans les plus grandes salles internationales. De Charpentier à Rameau, en passant par Couperin et Mondonville, William Christie est le maître incontesté de la tragédie-lyrique, de l'opéra-ballet, du motet français comme de la musique de cour. Un attachement à la musique française qui ne l'empêche pas d'explorer aussi

les répertoires de Monteverdi, Rossi, Purcell, Haendel, Mozart, Haydn ou Bach. Parmi ses récentes productions lyriques, citons *Jephtha* et *Ariodante* de Haendel, respectivement à l'Opéra de Paris et au Staatsoper de Vienne, ainsi que *The Beggar's Opera* de John Gay au Théâtre des Bouffes du Nord et *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi au Festival de Salzbourg. En tant que chef invité, il dirige régulièrement des orchestres comme les Berliner Philharmoniker ou l'Orchestra of the Age of Enlightenment sur des scènes telles que le Festival de Glyndebourne, le Metropolitan Opera ou l'Opernhaus de Zurich. Sa discographie compte plus d'une centaine d'enregistrements, dont les derniers – la *Messe en si*, « *Si vous vouliez un jour* », *Le Couronnement de Poppée*, « *Généralions* » et *Platée* – sont parus dans la collection « Les Arts Florissants » chez Harmonia Mundi. Soucieux d'approfondir son travail de formateur, en 2002 William Christie fonde l'académie du Jardin des Voix. Depuis

2007, il est artiste en résidence à la Juilliard School of Music de New York où il donne des master-classes deux fois par an. En 2021, il lance avec Les Arts Florissants les premières Master-classes au Quartier des Artistes (Thiré, Vendée) pour jeunes musiciens professionnels. En 2012,

il a créé le festival *Dans les Jardins de William Christie* à Thiré, où il réunit Les Arts Florissants, ses élèves de la Juilliard School et les lauréats du Jardin des Voix. En 2018, il donne tout son patrimoine à la Fondation William Christie – Les Arts Florissants.

# Les Arts Florissants

Fondés en 1979 par William Christie, Les Arts Florissants sont l'un des ensembles de musique baroque les plus reconnus au monde. Fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, Les Arts Florissants ont joué un rôle pionnier dans la redécouverte et la diffusion de la musique européenne des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, qu'ils s'attachent à faire redécouvrir dans toute son actualité. Sous la direction de William Christie et de Paul Agnew, ce sont ainsi plus de 100 concerts et représentations qu'ils proposent chaque année en France et dans le monde, sur les scènes les plus prestigieuses : productions d'opéra, grands concerts avec chœur et orchestre, musique de chambre, concerts mis en espace... Les Arts Florissants sont impliqués dans la formation des jeunes artistes avec notamment l'académie du Jardin des Voix pour les jeunes chanteurs, le programme Arts Flo Juniors pour jeunes instrumentistes et le partenariat avec la Juilliard School of Music de New York. Ils proposent également des actions d'ouverture aux nouveaux publics, destinées tant aux musiciens amateurs

qu'aux non-musiciens, enfants comme adultes. Toujours dans une même volonté de rendre le répertoire baroque accessible au plus grand nombre, Les Arts Florissants ont constitué au fil des ans un patrimoine discographique et vidéo riche de plus d'une centaine de titres, parmi lesquels figure leur propre collection en collaboration avec Harmonia Mundi. En résidence à la Philharmonie de Paris depuis 2015, l'ensemble nourrit également des liens forts avec la Vendée, territoire de cœur de William Christie. C'est d'ailleurs dans le village de Thiré qu'a été lancé en 2012 le festival *Dans les Jardins de William Christie* en partenariat avec le Conseil départemental de la Vendée. Les Arts Florissants travaillent également au développement d'un lieu culturel permanent à Thiré. Cet ancrage s'est encore renforcé en 2017, avec l'installation du Jardin des Voix à Thiré, la création d'un *Festival de Printemps* sous la direction de Paul Agnew, le lancement d'un nouvel événement musical annuel à l'abbaye de Fontevraud et l'attribution par le ministère de la

Culture du label « Centre Culturel de Rencontre » la naissance de la Fondation Les Arts Florissants au projet des Arts Florissants. Janvier 2018 a vu – William Christie

*Les Arts Florissants sont soutenus par l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, le Département de la Vendée et la Région des Pays de la Loire. Depuis 2015, ils sont accueillis en résidence à la Philharmonie de Paris. Aline Foriel-Destezet mécène la saison artistique. La Selz Foundation et American Friends of Les Arts Florissants sont Grands Mécènes.*

**Violes de gambe**

Julien Léonard, *dessus*

Nick Milne, *ténor en la*

Joshua Cheatham, *ténor en sol*

Myriam Rignol, *basse*

**Luths**

Thomas Dunford

Claire Antonini

Olivier Bettens,

*conseiller linguistique*

Remerciements à Thomas Leconte (Centre de musique baroque de Versailles) pour les recherches liées au programme

# Livret

## Louis XIII

« Tu crois, ô beau soleil »

Tu crois, ô beau soleil,  
Qu'à ton éclat rien n'est pareil,  
En cet aimable temps  
Que tu fais le Printemps ;  
Mais quoi, tu pâlis  
Auprès d'Amaryllis.

Ô que le ciel est gai  
Durant ce gentil mois de mai.  
Les roses vont fleurir  
Les lys s'épanouir.  
Mais que sont les lys  
Auprès d'Amaryllis ?

De ses nouvelles pleurs  
L'aube va ranimer les fleurs  
Mais que fait leur beauté  
À mon cœur attristé  
Quand des pleurs je lis  
Aux yeux d'Amaryllis ?

## Pierre Guéron

« Esprits qu'un fol amour aux voluptés  
[inspire »

Esprits qu'un fol amour aux voluptés inspire,  
Chassez-le de vos cœurs et quittez  
[son empire.

Notre Diane fait à ce tyran la guerre,  
Afin qu'il soit banni du Ciel et de la Terre.

Car ce n'est point un dieu, mais plutôt  
[une idole  
Formée d'un regard, d'un ris, d'une parole.

Qui n'a point de pouvoir bien  
[qu'elle tyrannise,  
Si par la volonté on ne la favorise.

## Pierre Guéron

« Grand roi qui portes en tous lieux »

Grand Roi qui portes en tous lieux  
Mars en ton cœur et l'Amour en tes yeux  
Tu vois ici non pas des fugitifs :  
Mais bien des Rois captifs.

Captifs nous sommes arrêtés  
De la beauté, déesse des beautés,  
Dont le chaste cœur soumis sous ta loi,  
N'a pu chérir que toi.

Pour toi (seul aimable à ses yeux)  
Elle a quitté le vrai séjour des dieux :  
Amour, à son âme autant pouvoir  
De vivre sans te voir.

Ayant des oracles appris  
Qu'elle tiendrait tout le monde à mépris,  
Hormis seulement le cœur et la Cour  
D'un Mars, et d'un Amour.

Nous la cherchons de tous côtés,  
Non pour avoir nos douces libertés :  
Car tous nos travaux pour elle soufferts  
Sont l'honneur de nos fers.

Pour voir donc cet objet si cher  
Nous le venons en cette Cour chercher,  
Et pour vous offrir ensemble à tous deux  
Nos désirs et nos vœux.

## Pierre Guédron

« Quel excès de douleurs en cet  
[éloignement »

Quel excès de douleur en cet éloignement  
Puisqu'il faut joindre encore à mon  
[cruel tourment  
Les peines du silence,  
À quel soulagement doit un mal aspirer,  
Ou même l'on défend d'en pouvoir déclarer  
L'extrême violence.

Mais en vain cette loi si contraire à  
[mes vœux  
M'oblige de me taire et d'éteindre les feux  
Dont mon âme est éprise,  
Je ne puis de Lucinde oublier les appâts,  
Aimant mieux sans ses fers endurer le trépas  
Que de vivre en franchise.

Je me plais aux rigueurs qu'elle exerce  
[sur moi,

Glorieux d'élever un trophée à ma foi  
Qui surmonte l'envie,  
Et si le sort voulait assister mes désirs,  
Qui pourrait dire, Amour, de combien  
[de plaisirs

Tu comblerais ma vie ?

Mais je ne pense pas fléchir sa cruauté,  
Ni d'un sort plus heureux voir mon mal limité  
Par ma persévérance :

Il faut donc languir sans espoir de secours,  
De crainte que ce fut un crime en

[mes amours  
D'avoir quelque espérance.

Quoi vivrai-je privé de cet allègement,  
Ainsi que les damnés sans voir

[du changement  
En ma peine infinie ?  
Lucinde a des attraits qui charment

[ma raison,  
Et savent me contraindre en si belle prison  
D'aimer sa tyrannie.

# Livret

Elle voit sans pitié le cours de  
[mes langueurs,  
Rendant jusqu'aux enfers ses  
[cruelles rigueurs  
À mon âme fatales :  
Car je meurs éloignant cet objet désiré,  
Et qui meurt hors de grâce,  
[n'est-il pas assuré  
Des peines infernales ?

## Pierre Guéron

« Ô dieux ! quel est le sort dont je suis  
[poursuivie »

Ô dieux ! quel est le sort dont je suis  
[poursuivie ?  
Qui permet que Renault,  
[ce redouté vainqueur,  
À qui mes passions voulaient être la vie,  
Endormi qu'il était m'ait dérobé le cœur.

Mes deux mains conspiraient de lui  
[meurtrir la face,  
Quand mes yeux le voyant et si jeune  
[et si beau,  
Les firent consentir à lui destiner place  
Plutôt dedans mon cœur que dedans  
[un tombeau.

L'impatiente soif de ma juste colère  
Du plus pur de son sang se devait apaiser.

Étrange changement ! voyant  
[mon adversaire,  
De peur de l'éveiller, je n'osai le baiser.

Soleil, vistu jamais de pareilles lumières  
À celles que cet Ange alluma dans  
[les Cieux,  
Alors que son réveil déferma deux paupières  
Qui servaient de nuage aux rayons de  
[ses yeux ?

Ces beaux yeux tout divins, dont la  
[douce influence  
Un printemps éternel dans les âmes produit,  
Firent naître en mon cœur  
[mille fleurs d'espérance,  
Qui par mille baisers se changèrent en fruit.

## Pierre Guéron

« Voici le temps bergère »

Voici le temps bergère  
Qu'il fera bon aimer  
Et que l'âme légère  
Aura de quoi changer.

Vos pensées volages  
Voueront tous les jours  
À de nouveaux visages  
Des nouvelles amours.



Et n'ayant point de pause  
Sur le mal ni le bien,  
Vous prendrez toute chose  
Et ne retiendrez rien.

Aussi lorsqu'on s'agite  
Dedans le changement,  
On a ce qu'on mérite  
Quand on n'a que du vent.

Votre façon commune  
Différant en clarté,  
Égalera la lune  
En instabilité.

Quant à moi, je proteste  
De vouloir seulement  
Vous voir légère au reste,  
Et ferme au changement.

Car votre humeur muable  
Fait faire autant de cas  
De vous être agréable  
Que de ne l'être pas.

## Pierre Guédron

« Hé bien ma rebelle »

Hé bien ! ma rebelle,  
Ma rebelle, hé bien !  
Mon amour fidèle

N'obtiendra-t-il rien ?  
Languirai-je toujours pour l'amour de  
[toi, belle,  
Languirai-je toujours  
Sans espoir de secours.

Tu sais que mon âme  
N'adore que toi,  
Que nulle autre dame  
N'a pouvoir sur moi.  
Languirai-je toujours, beauté que je réclame,  
Languirai-je toujours  
Sans espoir de secours.

Quoi ? donc la souffrance  
De tant de douleurs  
Pour sa récompense  
N'aura que des pleurs ?  
Languirai-je toujours sans aucune espérance,  
Languirai-je toujours  
Sans espoir de secours.

Tant de sacrifices  
De mon cœur rendus,  
Et tant de services  
Seront-ils perdus ?  
Languirai-je toujours parmi tant de supplices,  
Languirai-je toujours  
Sans espoir de secours.

Ton œil qui m'enflamme  
Causant ma langueur,  
Crains-tu point qu'on blâme

# Livret

Ta longue rigueur ?  
Languirai-je toujours pour t'aimer ma  
[chère âme.  
Languirai-je toujours  
Sans espoir de secours.

Tant plus je t'appelle  
Et moins tu m'entends,  
C'est être cruelle  
Trop et trop longtemps.  
Languirai-je toujours pour l'amour de  
[toi, belle.  
Languirai-je toujours  
Sans espoir de secours.

## Pierre Guéron

« Je voudrais bien chanter ta gloire et tes  
[louanges »

Je voudrais bien chanter ta gloire et  
[tes louanges  
Grande Reine des lis, et mère de trois  
[dieux :  
Mais qui pourrait louer si ce n'était  
[les Anges,  
Celle dont les vertus s'élèvent jusqu'aux  
[Cieux ?  
  
De louer tes beautés l'univers les admire,  
Admire ta prudence avec ton jugement :  
Puis le Ciel qui te fit pour régir cet empire,

Veut que tous les mortels  
[t'adorent seulement.

## Pierre Guéron

« Allez, courez, cherchez de toutes parts »

Allez, courez, cherchez de toutes parts  
Allons, courons, cherchons de toutes parts  
Ce superbe Renault le fier vainqueur  
[de Mars  
Dont le cœur généreux  
En un lointain séjour,  
Par l'effet d'un bel œil,  
Est esclave d'amour.

C'est une damoiselle  
Qui ne se nomme pas, la, la :  
Étant dessus sa porte,  
Regardant çà et là,  
Que n'étais-je ici,  
Que n'étais-je là, la, la.

Étant dessus sa porte,  
Regardant çà et là, la, la :  
Un gentilhomme passe,  
D'amour la salua.  
Que n'étais-je ici,  
Que n'étais-je là, la, la.

Un gentilhomme passe,  
D'amour la salua, la, la :

La mena dans sa chambre,  
Sur le lit la jeta.  
Que n'étais-je ici,  
Que n'étais-je là, la, la.

La mena dans sa chambre,  
Sur le lit la jeta, la, la :  
Lui leva sa chemise,  
Et puis la laissa là.  
Que n'étais-je ici,  
Que n'étais-je là, la, la.

Lui leva sa chemise,  
Et puis la laissa là, la, la :  
C'est un sot à l'épreuve  
Il le montra bien là.  
Que n'étais-je ici,  
Que n'étais-je là, la, la.

C'est un sot à l'épreuve  
Il le montra bien là, la, la :  
Il faut passer plus outre,  
Ou ne s'en mêler pas.  
Que n'étais-je ici,  
Que n'étais-je là, la, la.

## Pierre Guédron

« Donc cette merveille des cieux »

Donc cette merveille des cieux,  
Pour ce qu'elle est chère à mes yeux,

En sera toujours éloignée :  
Et mon impatient amour  
Par tant de larmes témoignées,  
N'obtiendra jamais son retour.

Mes vœux donc ne servent de rien,  
Les Dieux ennemis de mon bien  
Ne veulent plus que je la voie :  
Et semble que les rechercher  
De me promettre cette joie  
Les incite à me l'empêcher.

Ô beauté ! reine des beautés,  
Bel astre de qui les clartés  
Président sur ma destinée :  
Pourquoi n'est comme la toison  
Votre conquête abandonnée  
Aux efforts de quelque Jason ?

Quels feux, quels dragons, quels taureaux,  
Quelle horreur de monstres nouveaux,  
Et quelle puissance de charmes  
Garderaient que jusqu'aux Enfers  
Je n'allasse avecques les armes  
Rompre vos chaînes et vos fers.

Ainsi d'une mourante voix  
Alcandre au silence des bois  
Témoignait les vives atteintes ;  
Et son visage sans couleur,  
Faisait connaître que ses plaintes  
Étaient moindres que sa douleur.

# Livret

Orante, qui pour les Zéphirs  
Reçut les funestes soupirs  
D'une passion si fidèle :  
De cœur outré de même ennui,  
Jura que s'il mourait pour elle,  
Elle mourait avecque lui.

**Texte : François de Malherbe, 1609**

## Pierre Guéron

« Si le parler et le silence »

Si le parler et le silence  
Nuit à notre heur également,  
Parlons donc ma chère espérance  
Du cœur et des yeux seulement :  
Amour ce petit dieu volage  
Nous apprend ce muet langage.

Que le regard vole et revole  
Messager de nos passions,  
Et serve au lieu de la parole  
Pour dire nos intentions.  
Amour ce petit dieu volage  
Nous apprend ce muet langage.

Mais si quelque âme est offensée  
De nous voir discourir des yeux,  
Nous parlerons de la pensée  
Comme les Anges dans les cieus.  
Amour ce petit dieu volage

Nous apprend ce muet langage.

Ainsi par un doux artifice  
Nous tromperons les courtisans,  
Et nous rirons de la malice  
De mille fâcheux médisants,  
Qui n'en sauront pas d'avantage,  
Ignorant ce muet langage.

## Pierre Guéron

« Il est donc vrai volage »

– Il est donc vrai volage  
Que tu n'as point de foi ?  
– Bergère tu m'outrages,  
Au moins dis-moi pourquoi ?  
– Je t'outrage en discours, tu m'offenses  
[en effet  
– Dis-moi donc, qu'ai-je fait ?  
– Ô ! misérable berger,  
Peux-tu bien sans mourir me changer ?

– Je n'en ai la créance  
Que pour le bien savoir,  
– Quelle forte apparence  
A donc eu ce pouvoir ?

– L'Amour se reconnaît, et se voit  
[dans les yeux :  
– L'on ne voit point les dieux.  
– Ô ! misérable...

- Je m’en suis aperçue.  
Avant qu’en dire rien.  
– Tu peux être déçue,  
Et ne juger pas bien.  
– Ah ! comment ce cruel parle à moi  
    [froidement :  
– Tu crois légèrement.  
– Ô ! misérable...
- Si connais-je la flamme  
Que tu penses céler :  
– Et quelle est cette dame  
Dont tu veux me parler ?  
– Hélas ! tu le sais bien puisque tu la  
    [chéris :  
– N’est-ce point de Cloris ?  
– Ô ! misérable...
- Son nom, et sa mémoire  
Sont ta félicité.  
– Rien ne te le fait croire  
Sinon que sa beauté.  
– Quoi ? tu trouves donc beau ce qui  
    [m’est odieux ?  
– Faudrait être sans yeux.  
– Ô ! misérable...

## Pierre Guéron

« À Paris sur petit pont »

À Paris sur petit pont,  
Le pon du coil, le coil du pon :  
On y fait bâtir maison,  
Le pon du coil, le coil du pon.  
Oh le joli petit pon,  
Le pon du coil, le coil du pon.

On y fait bâtir maison,  
Le pon du coil, le coil du pon :  
Les charpentiers qui la font,  
Le pon du coil, le coil du pon.  
Oh le joli petit pon,  
Le pon du coil, le coil du pon.

Les charpentiers qui la font,  
Le pon du coil, le coil du pon :  
Ils m’ont demandé mon nom,  
Le pon du coil, le coil du pon.  
Oh le joli petit pon,  
Le pon du coil, le coil du pon.

Ils m’ont demandé mon nom,  
Le pon du coil, le coil du pon :  
Marguerite c’est mon nom,  
Le pon du coil, le coil du pon.  
Oh le joli petit pon,  
Le pon du coil, le coil du pon.

Marguerite c’est mon nom,  
Le pon du coil, le coil du pon :

# Livret

Qu'à tu là en ton giron,  
Le pon du coil, le coil du pon.  
Oh le joli petit pon,  
Le pon du coil, le coil du pon.

Qu'à tu là dans ton giron,  
Le pon du coil, le coil du pon :  
C'est un pâté de pigeons,  
Le pon du coil, le coil du pon.  
Oh le joli petit pon,  
Le pon du coil, le coil du pon.

C'est un pâté de pigeons,  
Le pon du coil, le coil du pon :  
Assis-toi là et le mangeons,  
Le pon du coil, le coil du pon.  
Oh le joli petit pon,  
Le pon du coil, le coil du pon.

Assis-toi là et le mangeons,  
Le pon du coil, le coil du pon :  
Elle s'assit de si grand son,  
Le pon du coil, le coil du pon.  
Oh le joli petit pon,  
Le pon du coil, le coil du pon.

Elle s'assit de si grand son,  
Le pon du coil, le coil du pon :  
Qu'elle a fait trembler le buisson,  
Le pon du coil, le coil du pon.  
Oh le joli petit pon,  
Le pon du coil, le coil du pon.

## Pierre Guéron

« Je rencontraï l'autre jour »

Je rencontraï l'autre jour,  
Avec des yeux pleins d'amour,  
Cloris si belle,  
Qu'on ne voit rien à la Cour  
De plus aimable qu'elle.

Cloris que j'aime naissant,  
Et qui par le temps croissant,  
Amour de même  
Devint en nous si puissant  
Qu'il se rendit extrême.

l'astre qui donne le jour,  
Deux fois trois a fait son tour  
Depuis qu'en l'âme  
J'ai reçu de cet amour  
L'inévitable flamme.

Je fus en l'aimant heureux,  
Car cet objet de mes yeux  
Dedans ces vaines  
Ressentait les mêmes feux,  
Et partageait mes peines.

Si le sort nous séparait,  
Comme mon cœur soupirait  
rempli d'alarmes,  
Tant que l'absence durait  
Ses yeux versaient des larmes.

## Pierre Guéron

« Amour est un plaisir si doux »

Amour est un plaisir si doux,  
Le mal en est si désirable,  
Que je me dirais misérable  
Si j'étais exempt de ses coups :  
S'il faut mourir un jour,  
Je veux mourir d'amour.

Se vante qui voudra heureux  
De passer sans amour sa vie,  
Je ne lui porte point d'envie,  
Pour moi je veux vivre amoureux :  
Et si l'on meurt un jour,  
Je veux mourir d'amour.

J'aime mieux les moindres faveurs  
Que je reçois de ce que j'aime,  
Que je ne fais un diadème  
Ni d'un empire les grandeurs.  
Car si l'on meurt un jour,  
Je veux mourir d'amour.

Depuis que ceste passion  
S'est emparée de mon âme,  
Je chéris tellement ma flamme,  
Que toute mon ambition,  
S'il faut mourir un jour,  
Je veux mourir d'amour.

Aussi la belle que je sers  
Pour rendre mon âme sujette,

Prit de l'Amour une sagette  
Et grave dans mon cœur ces vers.  
S'il faut mourir un jour,  
Je veux mourir d'amour.

## Pierre Guéron

« En ce bois si beau je m'amuse »

En ce bois si beau je m'amuse  
Où se pourmène Isabeau :  
C'est le vrai séjour de ma Muse  
Qui rendit ce bois si beau.

C'est un bois dont la verdure  
Par l'Hiver n'a jamais fin :  
Croyons donc que la nature  
L'a fait naître tout divin.

Si d'ennuis j'ai l'âme atteinte,  
À ce bois si beau je cours :  
Et pour alléger ma plainte  
Je lui conte mes amours.

L'émail des prés, ni des plaines  
Qui renaît au Renouveau,  
Ni le cristal des fontaines  
N'égale ce bois si beau.

Ô bois si beau que j'admire,  
Reçois-moi du tout à toi,  
Vu qu'autre bien je n'aspire,  
Qu'étant tien, tu sois à moi.

# Livret

## Pierre Guéron

« Si c'est pour mon pucelage »

Si c'est pour mon pucelage  
Que vous me faites l'amour,  
Je le promis l'autre jour  
À un garçon de village :  
Vous n'y perdez que vos pas,  
Galant vous ne l'aurez pas.

Je suis très bien assurée  
Si vous me faisiez cela,  
Que vous me quitteriez là  
Comme une déshonorée.  
Vous n'y perdez que vos pas,  
Galant vous ne l'aurez pas.

Toutes vos belles promesses,  
Et vos discours décevants,  
Sont des voiles à tous vents,  
Je défie vos finesses.  
Vous n'y perdez que vos pas,  
Galant vous ne l'aurez pas.

Si je ne suis damoiselle,  
Si je n'ai tant de beautés  
Que les dames des cités,  
Pour le moins suis-je pucelle.  
Vous n'y perdez que vos pas,  
Galant vous ne l'aurez pas.

Je n'ai pour tout héritage  
En notre petit hameau,

Que l'aiguille et le fuseau,  
Et mon gentil pucelage.  
Vous n'y perdez que vos pas,  
Galant vous ne l'aurez pas.

## Pierre Guéron

« Je puis donc revoir encore »

Je puis donc revoir encore  
Après de si longs désirs,  
Cette beauté que j'adore,  
D'où naissent tous mes plaisirs :  
L'heur de ce nouveau retour  
Me fera mourir d'amour.

Que je vois sur ce visage  
De jeunesse et de beauté,  
Que je prise mon servage,  
Que je hais la liberté.  
L'heur de ce nouveau retour  
Me fera mourir d'amour.

Gloire unique de mon âme,  
Seul objet de tous mes sens :  
On n'a jamais vu de flamme  
Comme celle que je sens.  
L'heur de ce nouveau retour  
Me fera mourir d'amour.

Le temps, le sort, la distance  
Des lieux les plus éloignés,



Feront luire la constance  
Des feux que j'ai témoignés.  
L'heur de ce nouveau retour  
Me fera mourir d'amour.

Je t'aime fâcheuse absence,  
Tu fais que j'ai mieux goûté  
Le plaisir de la présence  
Pour l'avoir plus souhaité.  
L'heur de ce nouveau retour  
Me fera mourir d'amour.

Soleil, que pourras-tu faire  
Si ta lumière en naissant  
Au premier feu qui m'éclaira  
Montre un effet si puissant ?  
L'heur de ce nouveau retour  
Me fera mourir d'amour.

Texte : Mr Du Mas

## Pierre Guédron

« Puisqu'il faut désormais »

Puisqu'il faut désormais que j'éteigne  
[ma flamme,  
Seul et cruel remède avec l'eau de mes  
[pleurs :  
Et que pour m'arracher les épines de l'âme,  
Je n'ôte aussi du cœur les roses et les fleurs.

Sortez de mon esprit pensers pleins  
[de délices,  
Cher et doux entretien dont l'état  
[est changé,  
Qu'un injuste mépris convertit en supplices  
Je vous ouvre la porte et vous donne congé.

Avec vos mots flatteurs et vos feintes idoles  
De constance et de foi, déités sans pouvoir,  
Dont le son déguisait si souvent ses paroles,  
Quel Amant n'eut été facile à décevoir ?

Me jurer que son cœur, dont les flammes  
[sont mortes,  
Allumé d'un beau feu soupirait nuit et jour  
Et de branches de myrte, éteint en  
[mille sortes,  
Brûlait avec le mien dessus l'autel d'Amour.

M'appeler son triomphe et sa  
[gloire mortelle,  
Et tant d'autres doux noms choisis  
[pour m'obliger,  
Indignes de sortir d'un courage fidèle  
Où, si soudain après l'oubli s'est vu loger.

Puis lors que j'en devais tirer l'expérience  
Supposer un voyage et m'aller recelant  
Ce bel Astre amoureux, dont la  
[double influence  
Me conduit au sépulcre et m'en  
[va rappelant.

Texte : Jacques Davy du Perron

# Livret

## Pierre Guédron

« Il est temps désormais que le ciel  
[et la terre »

Il est temps désormais que le Ciel et la Terre  
Célèbrent par leurs chants de Pallas  
[le retour,  
Pallas qui détruisant l'idole de la guerre  
Tient pris un grand Monarque en des  
[chaînes d'amour.

Chantons donc maintenant son triomphe  
[et sa gloire,  
Témoignant que nos cœurs en sont  
[d'aise remplis,  
Ne souhaitons plus rien, l'heur de  
[cette victoire  
Rend avec son retour tous nos  
[vœux accomplis.

Pour faciliter la lecture de ces textes chantés,  
l'orthographe en a été modernisée.

# PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON  
2021-22

## LES ARTS FLORISSANTS

WILLIAM CHRISTIE, CODIRECTEUR MUSICAL  
PAUL AGNEW, CODIRECTEUR MUSICAL

MERCREDI 29 SEPTEMBRE ————— 20H30

### LE JARDIN DES VOIX

*Leçon de musique*

WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION

**Partenope de Haendel**

JEUDI 30 SEPTEMBRE ————— 20H30

### PARTENOPE

WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION

**Œuvre de Georg Friedrich Haendel**

MARDI 2 NOVEMBRE ————— 20H30

### LA FONTAINE

PAUL AGNEW, DIRECTION

**Œuvres de Pascal Collasse, Michel Lambert et Jean-Baptiste Lully**

JEUDI 11 NOVEMBRE ————— 20H30

### GRAND SIÈCLE

WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION

**Œuvres de Marc-Antoine Charpentier et André Campra**

MARDI 23 NOVEMBRE ————— 20H30

### AIRS SÉRIEUX ET À BOIRE

WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION

DIMANCHE 19 DÉCEMBRE ————— 16H30

### HAENDEL / L'ALLEGRO

WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION

JEUDI 10 FÉVRIER ————— 20H30

### GESUALDO / MADRIGAUX LIVRE VI

PAUL AGNEW, DIRECTION

MARDI 29 MARS ————— 20H30

### UN SALON AU GRAND SIÈCLE

**Sonates de Jean-Marie Leclair et Jean-Baptiste Senaillé**

MERCREDI 30 MARS ————— 20H30

### SYMPHONIES PARIISIENNES

WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION

**Œuvres de Joseph Haydn**

MARDI 17 MAI ————— 20H30

### BACH, UNE VIE EN MUSIQUE

PAUL AGNEW, DIRECTION

**Œuvres de Johann Sebastian Bach et Johann Kuhnau**

MERCREDI 18 MAI ————— 20H30

### SCHÜTZ / MADRIGAL

PAUL AGNEW, DIRECTION

JEUDI 2 JUIN ————— 20H30  
3 x 3

**Œuvres de Johann Sebastian Bach, Franz Schubert et Arnold Schönberg**

VENDREDI 24 JUIN ————— 20H30

### JEPHTÉ

PAUL AGNEW, DIRECTION

**Œuvres d'Antonio Draghi et Giacomo Carissimi**

Les Arts Florissants sont soutenus par l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, le Département de la Vendée et la Région des Pays de la Loire.

Depuis 2015 ils sont accueillis en résidence à la Philharmonie de Paris.

Aline Foriel-Destezet mécène la saison artistique.

La Selz Foundation et American Friends of Les Arts Florissants sont Grands Mécènes.

les arts  
*florissants*

PHILHARMONIEDEPARIS.FR  
01 44 84 44 84 - PORTE DE PANTIN

CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



PHILHARMONIE DE PARIS

POM  
POM  
POM  
POM

PHILHARMONIE  
DES ENFANTS

4-10 ANS

NOUVEL  
ESPACE

ICI ON JOUE AAVEEC LA MUSIQUE

